

LA VÉNERIE FRANÇAISE EN 1931

par le Comte Henri d'ANDIGNÉ

Pour pouvoir donner un aperçu d'ensemble de la vénerie en 1931, il y a lieu d'examiner la situation de notre cheptel gibier, de nos équipages et, enfin, celle de nos races de chiens courants.

Comme à toutes les époques de l'histoire cynégétique, le cerf est resté l'animal de vénerie par excellence et celui qui permet le mieux d'exercer avec lui ce grand sport.

Malheureusement, ce noble animal est déjà disparu de beaucoup de nos régions. Dans les forêts où il subsiste, le braconnage et la chasse au fusil en détruisent un nombre considérable sur les bordures.

Nous comptons, à l'heure actuelle, une vingtaine d'équipages de cerf, prenant de 600 à 700 animaux annuellement.

La saison 1931 s'est clôturée par un fait cynégétique qui marquera dans l'histoire de la vénerie : la prise, par Mme la duchesse d'Uzès, de son 2.000^e cerf, exploit unique, je crois, pour une maîtresse d'équipage.

Vient ensuite le sanglier. En ce qui concerne ces animaux, nous en constatons, depuis quelques années, la diminution constante et rapide et nous assistons, en même temps, à la disparition de la plupart des vautraits chassant réellement à courre et ce, la plupart du temps, à cause du manque d'animaux.

Il reste aujourd'hui, à peine une dizaine de vautraits en France et c'est avec un vif regret que tous les veneurs ont vu disparaître, il y a quelques mois, le magnifique vautrait Bertin qui, depuis trente ans, chassait avec le plus grand succès dans la région de l'Île de France, sous la direction d'un de nos plus sympathiques maîtres d'équipage.

Nous arrivons ensuite au chevreuil. Cet animal est de mœurs plus sédentaires que les précédents. Sa taille est plus réduite et, par suite, ses besoins d'alimentation sont moins exigeants. Il sort moins dans les cultures et peut, de ce fait, être mieux protégé et repeuplé. Il en résulte que beaucoup de nos forêts sont encore bien peuplées en chevreuils, aujourd'hui.

Si donc, le nombre des équipages de chevreuil est assez réduit à l'heure actuelle, ce n'est pas, comme pour le cerf et le sanglier, par manque d'animaux, mais pour des raisons financières.

La chasse du chevreuil, tout en étant moins dispendieuse que celle du cerf, représente, aujourd'hui, un budget élevé. Par ailleurs, elle est difficile et nécessite d'excellents chiens, de très fins veneurs. Elle est, de ce fait, peu intéressante pour celui qui n'est pas à même d'en apprécier toutes les finesses. Les associés sont plus difficiles à trouver à cause de cela.

On compte encore 35 à 40 équipages de chevreuil et parmi eux, on peut en citer un certain nombre dont la qualité et les succès rivalisent avec tous ceux qui ont illustré notre passé cynégétique.

Nous arrivons maintenant aux équipages de lièvre. Cette chasse a, de tout temps, été considérée comme l'école par excellence des veneurs. Elle nécessite encore plus de science chez l'homme et plus de qualité chez le chien, tout au moins comme finesse de nez et intelligence dans la menée, que celle du chevreuil. Elle est aussi plus variée, car le lièvre débûche bien plus facilement que le chevreuil, habitué qu'il est à parcourir chaque nuit les gagnages en plaine.



COMTE HENRI D'ANDIGNÉ

Le comte H. d'Andigné est président de la Société de Vénerie et de la Société Canine Maine-Anjou-Touraine, vice-président du Comité National de la Chasse et de la Société Centrale Canine, membre du Comité International de la Chasse, de la Commission Consultative de la Chasse en France, du Saint-Hubert Club de France, de la Société Centrale des chasseurs, de la 2^e région cynégétique de la Fédération départementale des chasseurs de la Sarthe.

Depuis 1862, il existe un équipage à Resteau et le maître d'équipage actuel est le petit-fils du comte d'Andigné qui en fut le fondateur.

La meute est composée actuellement de 30 à 35 chiens anglo-poitevins. La remonte est assurée par l'élevage et 25 à 30 sujets sont à céder chaque année.

L'équipage est servi par un homme à cheval, Noël Sergent, dit La Rosée. Il découple actuellement dans la Sarthe et dans l'Orne avec l'équipage du baron de Layre, et chasse maintenant le cerf exclusivement après avoir chassé le chevreuil pendant 15 années.

En 1931, le comte H. d'Andigné compte 742 prises.

Ont le bouton :

M. Guy d'Andigné, baron et baronne H. d'Almont, baron et baronne P. d'Almont, M. Desormaux, M. P. Eynaud, M. Jacques Gacral, marquis et marquise de Montesson, comte et comtesse Humbert de Monteynard, M. et Mme Nicolas, vicomte et vicomtesse d'Origny, M. Antoine Pillivuyt, M. et Mme Charles Pillivuyt, comte et comtesse de Prunel, comte et comtesse René de Prunel, M. et Mme Jean Terouanne, M. et Mme Pierre Terouanne, comte de Vauréal, M. Georges Willekens, M. Paul Willekens.

Cet avantage devient, par contre, une grosse difficulté dans bien des régions. Le morcellement de la propriété en plaine rend, en effet, le droit de suite plus délicat à obtenir, beaucoup de cultivateurs supportant assez difficilement le passage fréquent des chiens dans leurs cultures. Je connais actuellement une vingtaine d'équipages de lièvre découplant régulièrement sur le lièvre. Certains d'entre eux chassent en même temps le renard.

A chasser uniquement le renard, il n'en existe guère qu'une dizaine.

Nous avons en plus, à Pau, Biarritz, etc., plusieurs équipages chassant le renard, suivant la méthode anglaise.

Telle est à peu près la situation générale, étant bien entendu que, dans ce rapide exposé, je ne parle pas des louvetiers, chassant à tir au chien courant, sangliers et renards.

Nous arrivons maintenant à nos races de chiens. Le récent ouvrage des standards, publié par la Société de Vénerie en 1930 en fait la description détaillée.

En suivant l'ordre de ce livre, nous avons d'abord les griffons nivernais. Cette race, à laquelle un club très actif s'intéresse, est en pleine reconstitution et s'améliore rapidement depuis cinq ou six ans. C'est dans les chiens de grande taille, 0 m. 56 et au-dessus, que se trouvent les meilleurs sujets. Ils sont uniquement employés à la chasse à tir.

Les griffons vendéens se divisent en deux catégories : briquets et bassets. C'est une variété de chiens nombreuse et bien fixée; elle est utilisée surtout à la chasse à tir. On rencontre cependant quelques équipages de lièvre en Vendée, composés uniquement de ces chiens.

Dans les races françaises à poil ras, il faut signaler les gascons saintongeais qui constituent le fond des équipages de lièvre du Sud-Ouest, quelques chiens chambray, un certain nombre de Billy, de chiens Levesque, des artésiens-normands, des porcelaine.

Mais la majorité des grands chiens de vénerie est composée d'anglo-français, avec infusion plus ou moins accentuée vers un des types précités, le tout assez fortement mélangé de sang foxhound. Dans l'ensemble, ces chiens sont bien intérieurs à ceux de l'avant-guerre tant comme type que comme conformation. Il faut attribuer cette régression aux épidémies trop fréquentes qui déciment les élevages et les meutes et aussi à la disparition des élevages importants. Manque d'homogénéité, manque de type précis, conformation médiocre, diminution trop sensible de taille, tels sont les défauts qu'il faut combattre à l'heure actuelle.

Dans les petits chiens de races anglaises, beagles et harriers, on trouve, au contraire, un ensemble bien meilleur.

La Société de Vénerie française, qui compte, aujourd'hui, 600 adhérents, sans compter tous les membres des clubs qui lui sont affiliés, est l'organisme directeur de l'élevage des chiens courants, avec les clubs spéciaux dont elle a favorisé la création et qu'elle encourage en toutes circonstances.

Il est à souhaiter qu'une fiscalité, chaque année plus sévère et plus pénible à supporter, ne devienne pas prohibitive à l'avenir et que nos veneurs puissent continuer l'exercice de ce grand et beau sport essentiellement français.

Comte H. d'Andigné,



UNE CHASSE AU TEMPS DE LOUIS XV

Tapisserie du Musée de Florence (Galerie Uffizi) d'après les cartons de F.-B. Oudry.

LA VÉNERIE LIMOUSINE EN 1931 ET AUTREFOIS

*Leurs éperons sont rouillés, leurs os sont poussière,
Leurs âmes avec les saints qu'on vénère !*

Actuellement, si la chasse aux chiens courants est fort en honneur dans les trois départements, Haute-Vienne, Creuse et Corrèze, composant l'ancienne province du Limousin, il n'existe plus, à proprement parler, d'équipage découplant sur leur territoire.

En août 1914, l'excellent équipage de chevreuil, Rallye Fayat, dont les maîtres successifs avaient été depuis 1810, les comtes de Montbron, le baron A. de Nexon, M. de Neuville et le comte de la Lande, fut abattu en entier.

Il en a été de même du Rallye Lestonis à M. Amilhou. Après l'armistice, il n'a pas été reconstitué.

La disparition des sangliers a entraîné, fin 1929, la mise bas du Vautrait Limousin Joyeuse, à M. Lajoux, comme elle avait déjà provoqué, en 1923, celle du Vautrait Mes Voisins, à MM. d'Epied, des Places, de Belabre et Dumont Saint-Priest, puis, en 1924, celle du Vautrait de Beauregard, au baron de Baillet.

Le Rallye Brigueil, au marquis des Moustiers-Mérinville, baron de la Lande et Cheyrou, ainsi que le Rallye Billy Neuvic, à M. Limousin de Neuvic, ont bien toujours leurs chenils en Haute-Vienne, mais ils y passent seulement la saison d'été; on n'y fait que de rares chasses d'entraînement.

Il y a quarante à cinquante ans, il n'en était pas de même, et d'octobre à mai, la trompe résonnait dans de nombreux bois de la région.

MM. de l'Hermite, de Leobardy, de la Bachellerie, Fressinaud, du Authier, de Belabre, d'Epied, Bayle, de Galard, chassaient autour d'Eymoutiers, à Châteauneuf, à Sauviat, faisant de fréquentes incursions en Creuse et en Corrèze. MM. de Montbron, de Nexon, de Neuville, de Beynac, Alluaud, Noualhier, Mazeaud, Lajoux, Sohler, Reculès, découplaient aux Cars, à Jumilhac, à Fayat, à Masseret, à Meilhards et près Saint-Yrieix. MM. des Moustiers-Mérinville, de Bruchard, de la Guéronnière, Buisson des Leizes, Lecointre, avaient leurs rendez-vous habituels dans l'arrondissement de Bellac; M. du Puytison, aux environs immédiats de Limoges; MM. Jabet, en forêts d'Aixe et de Rochecouart. Dans la Creuse, MM. Sallandrouze, Thonier, Garraud, Montégudet, Trébuchet, de la Roche-Aymon, Fillonlaud, de Ligondès, de Laveaucoupet, de Brugières, Desfougères, de Baillet, étaient de fervents disciples de Saint-Hubert.

Parmi ces équipages, certains se composaient de trente à quarante chiens, étaient servis par des piqueux montés et portaient tenue et bouton. Les autres comprenaient quinze, douze, parfois dix chiens, seulement, et chassaient, le plus souvent, sans apparat.

Mais si l'habit rouge, bleu ou vert galonné de



1. M. P. LECOINTRE 2. M. AMILHAU 3. COMTE DE BEYNAC 4. M. SOHIER 5. M. LIMOUSIN DE NEUVIC 6. RALLYE BRIGUEIL
Boulons d'équipages du Limousin

vénérerie, n'était de rigueur, ni pour les invités, ni pour les maîtres, si ces derniers cumulaient les fonctions de piqueux et de valets de limier, tous rivalisaient d'énergie, d'endurance et d'entrain. Le loup et le sanglier étaient leur objectif ordinaire. Le pays était dur, montagneux, mal percé, coupé de ruisseaux escarpés, de moulrières nombreuses; on suivait difficilement. Les animaux, très résistants, donnaient du fil à retordre aux petites meutes, malgré la qualité des chiens. Certes, de nombreux sangliers et louvards étaient loyalement forcés, mais il faut reconnaître, sans fausse honte, que les grands loups et les vieux solitaires méchants étaient, pour la plupart raccourcis, les uns en raison des ravages qu'ils causaient aux troupeaux, les autres pour éviter l'anéantissement de modestes équipages.

La plus grande cordialité régnait entre les veneurs qui se recevaient simplement, en bons voisins, faisaient l'élevage de leurs

chiens presque en commun, et échangeaient entre eux, étalons, lices et produits. En chasse, pas de rivalité; on supportait les échecs avec bonne humeur; on fêtait les succès sans jalousie. Aux grandes solennités, on se réunissait à Jumilhac, à Lanouville, au Mont-Gargan, à Bellecize, à la Feuillade. Il n'était pas rare, alors, de rencontrer, rassemblés avant l'attaque, plus de cent chiens, provenant des différents chenils régionaux.

L'hallali sonné, on retraisait vers le village voisin.

L'auberge en renom était prise d'assaut, puis, le soir, après un dîner copieux, agrémenté, parfois, des farces les plus bruyantes, on couchait chez l'habitant. A cette heureuse époque, la haine du loup rendait les veneurs populaires, et le passage d'un équipage dans une localité, mettait tout le monde en liesse.

C'est ainsi que, le 19 janvier 1879, une fête fut improvisée, avec grand bal à la halle, à Jumilhac, en l'honneur de MM. Jabet, Noualhier et Lacroix, revenant

avec une louve prise le matin même.

D'autres fois, la curée avait lieu sur la place principale de l'endroit, pour la plus grande joie des villageois, qui n'étaient pas oubliés dans le partage de la venaison. A Saint-Léonard, aujourd'hui encore, les anciens parlent d'une certaine curée de vieux sanglier, faite en pleine place publique, par le vicomte G. de l'Hermite, le 12 février 1867. De même, à Sauviat, à Bourgaud, à Faux-la-Montagne, le souvenir des grandes chasses d'antan n'est pas évoqué sans regret.

Durant près de cinquante ans, une espèce, ou plutôt une famille de chiens, créée par le vicomte de l'Hermite, se distingua sous le nom de chiens de Beaune, dans la plupart des chenils limousins. Cette race est malheureusement éteinte depuis longtemps. Le comte Le Coulteux, à la page 401 de son manuel de vénérerie, paru en 1890, a signalé son existence; et nous empruntons à un article du comte de Durante, inséré « au chenil » le 26 janvier 1888, les détails, qui vont suivre, sur ces animaux :

« Ce sont des chiens de taille moyenne, avec de jolis yeux brillants. Ils sont généralement de robe tricolore, à large poitrine et pleins de vigueur.

« On les a vus, prendre, le 16 mars 1887, une louvard en une heure trois quarts; le 22 du même mois, un louvard en deux heures quarante; et le 1^{er} janvier dernier, un autre louvard en une heure et demie.

« Ils forcent un sanglier en deux ou trois heures, et chassent le chevreuil à merveille. Sans marcher d'un train désordonné, ils poussent vivement leur animal et crient tout le temps. Sur les fins, leur vitesse augmente, leurs cris deviennent stridents, et quinze chiens carillonnent comme trente. Aucune de ces nobles bêtes n'a jamais boudé sur le loup, chose bien rare, et qui nous fait terminer cette notice par une maxime sacramentelle pour leur vaillant maître, le vicomte de l'Hermite : « Ne tirez jamais race d'un chien qui ne chasse pas le loup d'amitié. »

L'origine des chiens de Beaune remonte à 1840. Leurs premiers auteurs furent une lice mi-saintonge mi-gascogne, Calypso, achetée à Ségur (Corrèze) par M. de l'Hermite, et



(Dessin d'E. Alluaud)

FINGAL, chien de Beaune



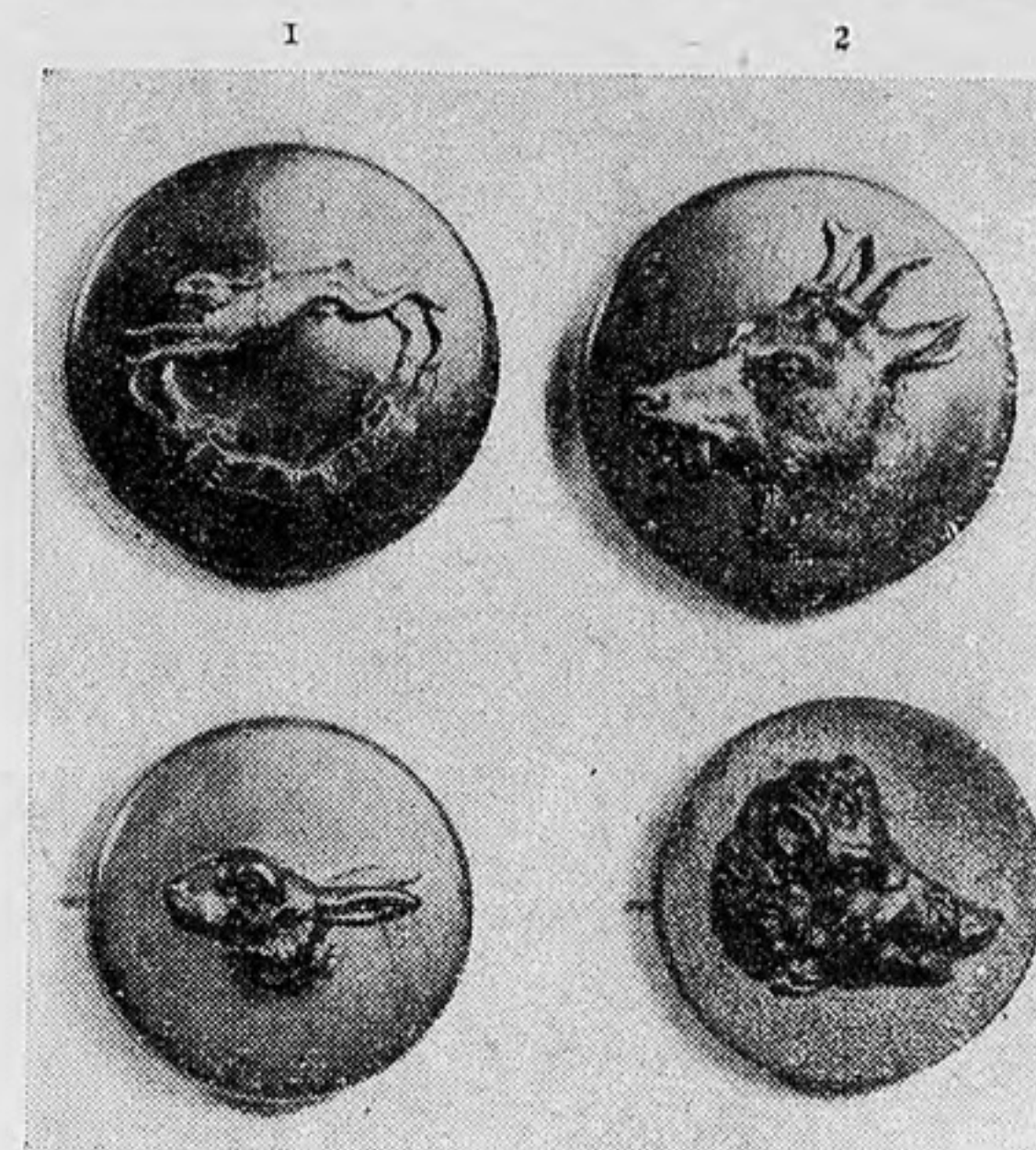
1. BAYON DE NEXON-COMTES DE MONTBRON. 2. GERMEUIL-MAZEAUD-NOUALHIER-RECUËLS. 3. MORTEROL-DELPEYRAC. 4. LIMOUSIN-JOYEUSE.

Boutons d'équipage du Limousin.

l'étalon Alvarez (Saint-Légier et Ceris Larry) au comte de Montbron. Sept jeunes naquirent de cette union.

Une fille d'Alvarez et de Calypso fut ensuite saillie par un montembœuf, Baliveau, spécialiste sur la voie du loup. Dès ce second croisement, la race de Beaune était fondée. Plus tard, l'union de Bayadère avec un pur virelade, apporta un courant de sang français nouveau, en donnant naissance à une portée de huit jeunes. Enfin,

vers 1860 ou 1865, le pied de ses chiens ayant baissé, M. de l'Hermite dut leur infuser du sang anglais pour accélérer le courre et donna une de ses lices à Douglas, trois quarts sang foxhound, au comte de Montbron. Depuis cette époque, les chiens de Beaune ne furent l'objet d'aucun croisement nouveau. Certains d'entre eux eurent grande réputation, dont Soubrette, Fingal, et surtout Bataclan, ce dernier à M. Jules de Bellabre. Le renom de ce chien était tel, qu'un groupe de chasseurs réclama, pour lui, une distinction, par l'organe du « Courrier du Centre » du 15 février 1881, en récompense des multiples louvards et sangliers qu'il avait fait détruire. Huit jours plus tard, un soir de chasse, la cérémonie eut lieu au château d'Epied. Bataclan, admis au



1. COMTE DES MOUSTIERS. 2. M. M. DE BRUCHARD. 3. RALLYE BONS AMIS. 4. BAYON DE BAILLET.

Boutons d'équipage du Limousin

salon, reçut de la maîtresse de maison une cocarde d'honneur, accompagnée de nombreuses friandises.

Rappelons, enfin, que le Limousin fournit un élément à la création de l'admirable race des chiens du Haut-Poitou, puisque c'est à Bellac, chez M. de la Borderie, qu'au lendemain de la Révolution, le comte de la Guéronnière trouva le vieux Matador, chien larrey, dont il se servit comme étalon.

P. Demartial.

LA VÉNERIE DANS LE CENTRE EN 1931

Il fut un temps où la France, au point de vue de la vénerie, était divisée en six grandes régions.

1° Les environs de Paris, correspondant à peu près à l'ancienne Ile-de-France ; cette région avait et on peut dire, a encore pour limites bien marquées, le cours de l'Oise et celui de l'Aisne, les plaines de la Champagne et les plateaux de la Beauce ;

2° La région du Nord s'étendant de la Basse-Seine à la vallée de la Meuse ;

3° La région de l'Ouest, avec la Normandie, le Perche, la Bretagne, le Maine et l'Anjou, au-dessus de la Loire ;

4° La région du Midi avec le Périgord, la Guyenne et Gascogne, la région pyrénéenne et le bassin inférieur du Rhône ;

5° La région du centre avec la Sologne, le Berry, le Bourbonnais, la Touraine, le Limousin, le Nivernais, la Creuse, le Morvan ;

6° La région de l'Est avec la Bourgogne, la Champagne, la Franche-Comté, le pays de Meuse.

Faute d'animaux, par suite aussi du taux

élevé des locations, des équipages de l'Ile de France ont émigré en Sologne ; d'autres, de Sologne ont émigré en Eure-et-Loir, dans la Sarthe et parfois plus loin encore.

Dans ce trop court exposé de la Vénerie française en 1931, nous ne pouvons, à notre grand regret, consacrer même une page à chaque région de France, que l'on devrait aujourd'hui diviser en une douzaine. Nous ne saurions être un résumé d'un annuaire de la vénerie de l'année ; il eût cependant été intéressant de consacrer une page à chaque département où il y a des équipages ; en 1920, nous avions, dans notre *Revue Cynégétique et Canine* L'ÉLEVEUR entrepris la revue des équipages chassant à cette époque ; et c'est sans doute une œuvre que nous entreprendrons à nouveau dans les mois à venir.

De la région du centre, détachons un département : la Sarthe, dans lequel chassent cinq équipages.

Le Rallye Sapinette, au comte Henri d'Andigné, auquel nous venons de consacrer une notice.

L'équipage Willekens, formé en 1927, se composant de 35 bâtards poitevins et de quelques anglo-gascons saintongeais et dont la résidence est au chenil de la Pigeonnière, près du Lude. Bien que de formation relativement récente, cet équipage, exclusivement dans la voie du chevreuil, chasse parfaitement et enregistre chaque année de belles prises ; les deux frères Willekens sont tous deux d'excellents veneurs.

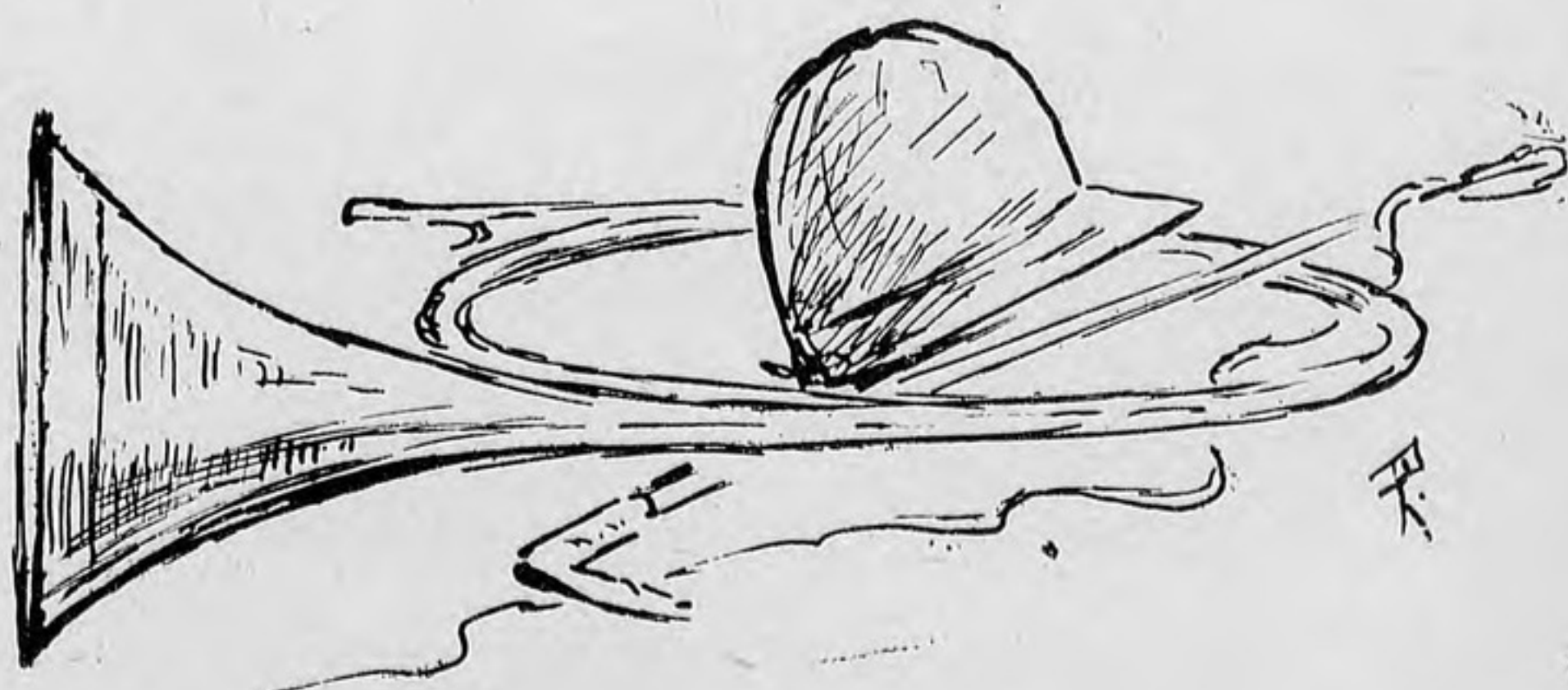
Le Rallye Loudon dont les maîtres d'équipage sont le vicomte de La Rochefoucauld et M. Jean Couturié, se compose de 40 chiens de Chambray, qui descendent des anciens chiens blancs du roi.

Le Rallye La-Haut : depuis plusieurs générations, cet équipage est entre les mains de la famille du Luart. Il chasse dans les forêts de Vibraye, de La Pierre, des Loges, de Senonches et La Ferté-Vidame et prend de 35 à 40 cerfs par an. La meute est composée de 50 bâtards et l'élevage se fait au chenil.

Le Rallye Pierre, composé d'une vingtaine de briquets à poil dur unicolore (blancs), nés du croisement de chiennes griffonnes nivernaises avec des harriers du Somerset. Cet équipage, fondé en 1904, par M. Pierre Guillaud, lieutenant de l'ouvèterie et qui a comme associés MM. Pilon et Derouin, ne chasse que sangliers et renards dans les forêts qui s'étendent dans la Sarthe et la Mayenne, sur 31.000 hectares.

Signalons encore, chassant dans cette région du centre, dans les forêts de Saint-Sever, d'Ecoves et de Sillé-le-Guillaume, le Rallye Ecoves, au baron de Layre, équipage composé de 70 chiens tricolores du Haut-Poitou, élevés au chenil de Beaumont-les-Autels, en Eure-et-Loir.

La Brisée.



LA VÉNERIE DANS LE SUD-OUEST EN 1931

*Adieu, Chevreuils de Chef Boutonne
Renards de la Forêt d'Aulnay.
Adieu ! Adieu ! jusqu'à l'automne
Vous pouvez repeupler en paix.*

*Beau Pas des Chaumes, je te préfère
Au cottage le plus fleuri
Et mon seul bonheur sur la terre
Est de sonner l'hallali.*

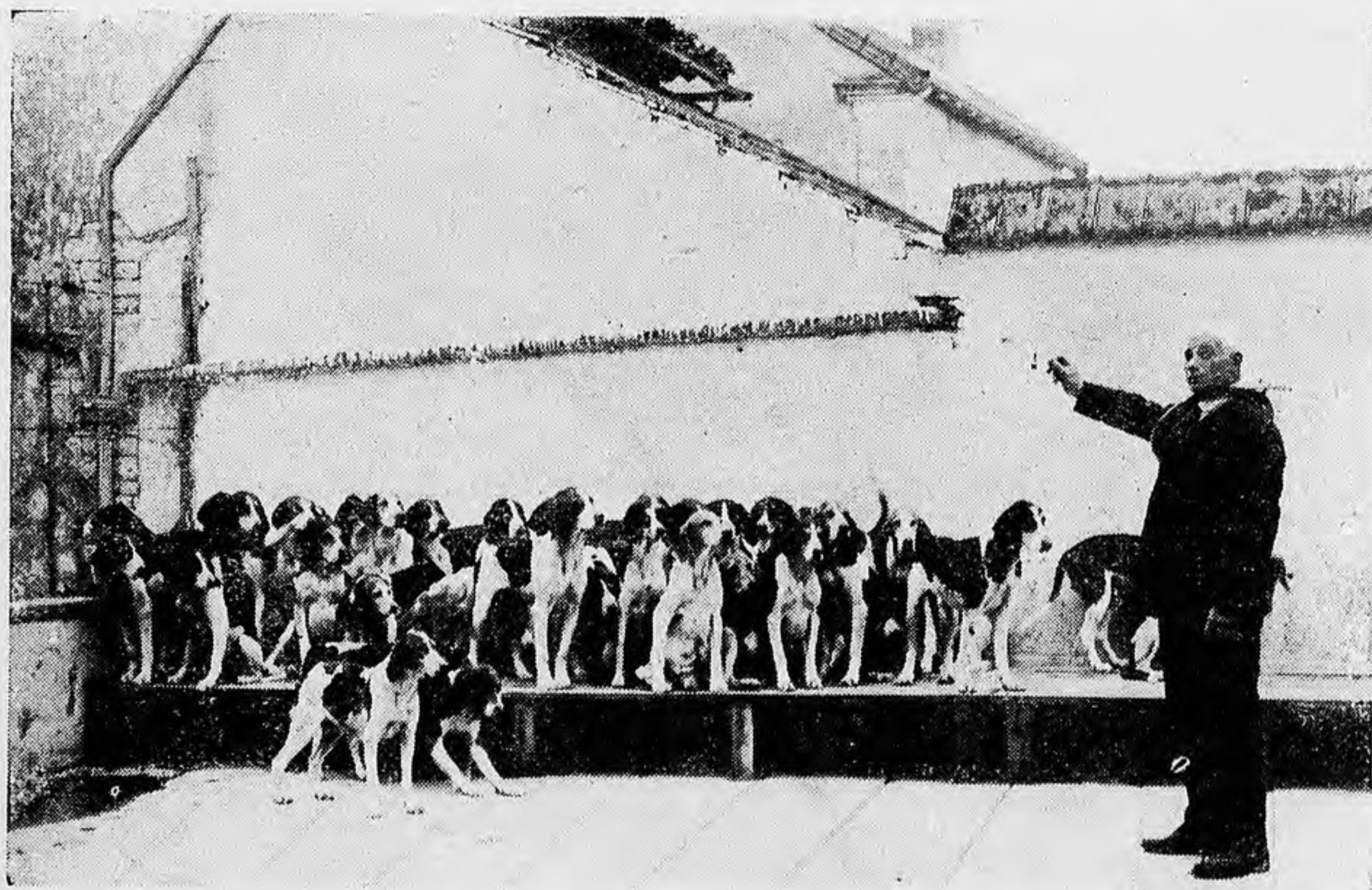
(Fanfare du Rallye, " Pas des Chaumes ").



ÉQUIPAGE DE MARCHEPRIME. LE MAÎTRE D'ÉQUIPAGE ET QUELQUES-UNS DE SES BEAUX POITEVINS



ÉQUIPAGE DE MARCHEPRIME. DÉPART POUR LA CHASSE



LES CHIENS AU CHENIL. RALLYE PAS DES CHAUMES

Le Rallye Pas des Chaumes a pris le nom du hameau où se tenait la maison du garde régisseur de la Forêt de Chef Boutonne.



DÉPART POUR LA CHASSE

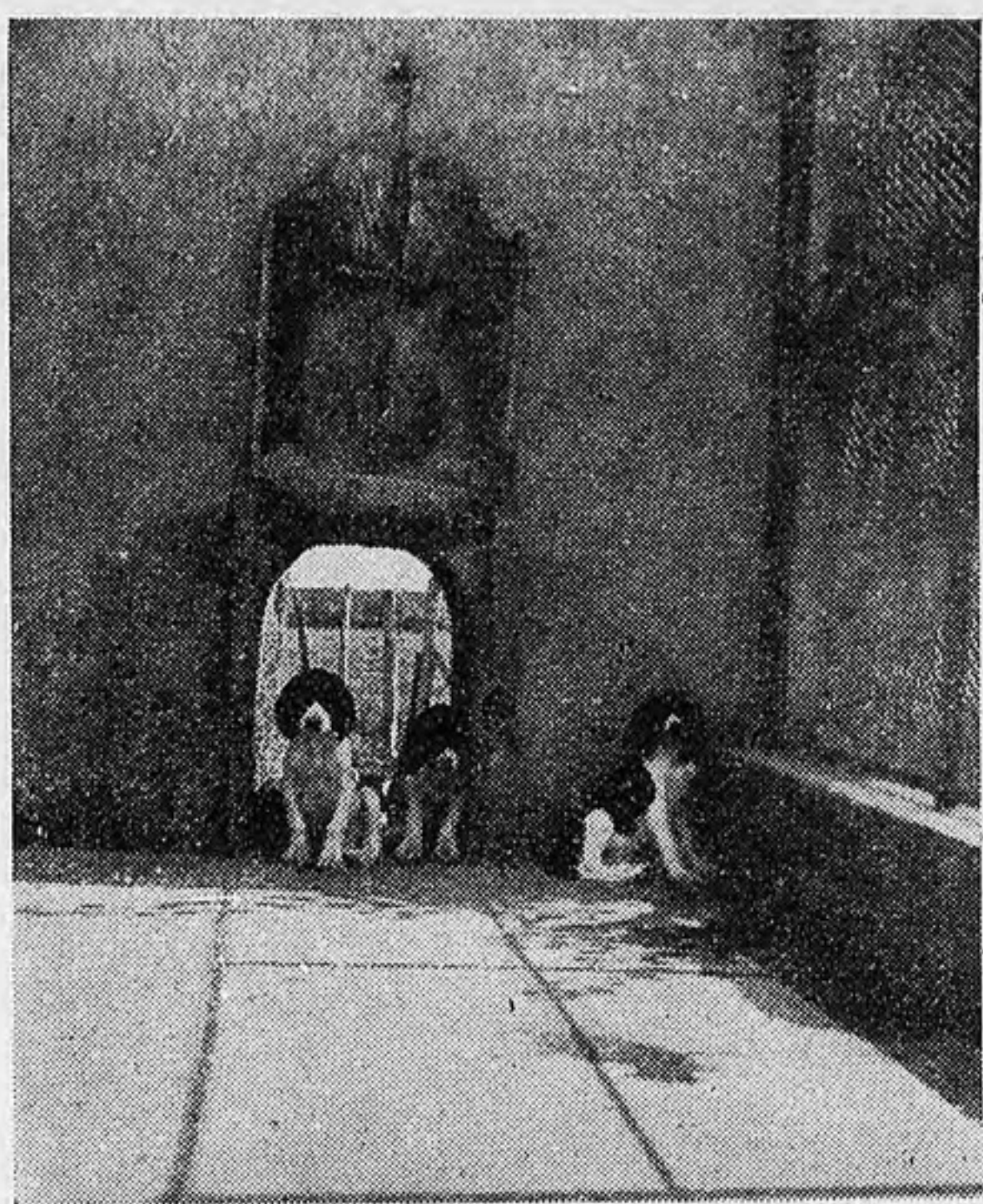
RALLYE PAS DES CHAUMES

MAÎTRE D'ÉQUIPAGE : M. Maurice EPHRUSSI

Le Rallye Pas des Chaumes fut fondé en 1849 par le Baron de LA CHEVRELIÈRE, E. AYMÉ DE LA CHEVRELIÈRE, son frère, CHABOT DE LA FOYE, AUG. HENNESSY, ED. D'HEMERY, ED. DE CHAMPVALLIER et A. MONNET.

LA VÉNERIE EN BOURGOGNE EN 1931

par le Vicomte de SIMONY



LES JEUNES ESPIRS DU CHENIL

La Bourgogne, avec son immense superficie boisée, a toujours été pays d'élection pour les chasseurs; les grands ducs d'Occident entretenaient de splendides meutes pour le « courre » et les mémoires du temps nous font comprendre qu'ils n'économisaient rien

Jamais le « noble Déduict », malgré les révolutions et l'évolution, n'est tombé en désuétude; « l'esprit veneur » survit!

Je connais combien de fervents qui, ne pouvant galoper derrière une meute — les temps sont durs! — n'ont pas de plus grande jouissance que remettre un sanglier ou briser sur une rentrée de cerf ou de chevreuil; d'autres, avec quelques briquets, trouvent des joies intenses à travailler un lièvre d'après toutes les règles de l'art.

Au surplus, malgré les lois restrictives, les entraves administratives et les terribles difficultés économiques, trois grands équipages chassent encore en Bourgogne et maintiennent les pures et immuables traditions de la Vénérerie française, forçant les grands cerfs aux bois incomparables, les sangliers musclés et nos chevreuils qui ont été jugés dignes de l'honneur d'une fanfare spéciale.

Les descendants du marquis de Foudras et de ses vaillants compagnons : les Montmort, les Pracomtal, les Boulogne, les d'Archiac, les Changey, les Fussey, les Villers-Lafaye, et tant d'autres, n'ont pas démerité. Le « feu sacré » n'est pas éteint!

En voici les animateurs :

M. Jules du Souzy a terminé, le 31 mars 1931, sa 41^e saison de chasse à courre, fêtant la prise du 1.200^e cerf! Son nons les Honneurs!

L'équipage « Beau-Jeu-Beaumont » est composé de 80 chiens français, race du marquis de Chambray. Après la mort de M. Roger Laurent à qui le « grand Chef » avait légué sa meute, celle-ci vint renforcer l'effectif du chenil de Gevrolles (Côte-d'Or). Le service est fait par deux piqueux montés et deux valets de chiens à pied.

L'équipage découple dans les forêts de Clairvaux, Beaumont, d'Arc-en-Barrois et Châteauvillain et déplace dans la forêt du Val.

Tenue bleue, parements et gilet velours gris perle, culotte blanche, bas gris; tenue galonnée pour les dames.

Le « Rallye-Rochefort », à la belle devise : « Pique par Monts et Roches, fort », force les sangliers, sous la direction du comte de Broissia, lieutenant de l'ouvèterie, dans les forêts de Châtillon-sur-Seine, Rochefort, Vanvey, Beaulieu, Marvilly, etc., toutes situées en Côte-d'Or.

Le vautreait servi par Davailles, 1^{er} piqueux, la Rosée, 2^e piqueux et Marcel, valet de chiens, découple 70 bâtards anglais.

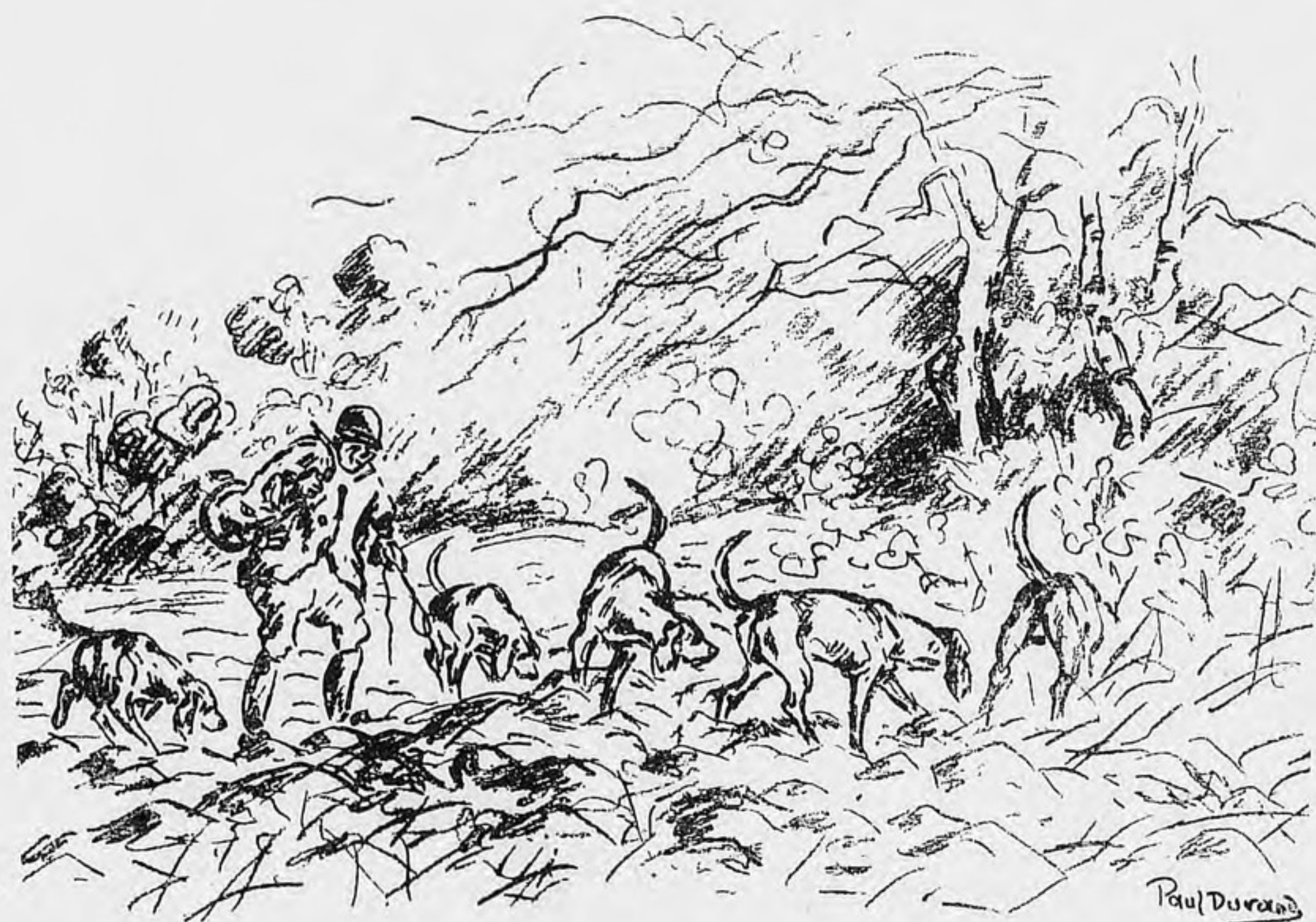
Redingote et culotte bleu foncé, parements « coq de Roches », bas gris, bottes de vénerie.

Bouton : sanglier sautant sur des rochers.



Le comte d'Armaillé, propriétaire du « Rallye La Ferté », chasse le chevreuil en forêt de la Ferté, et, en début de saison, déplace un mois dans la Nièvre.

L'équipage servi par Louis Haclair, premier piqueux — excellente trompe — et un valet de chiens, comprend quarante chiens anglo-



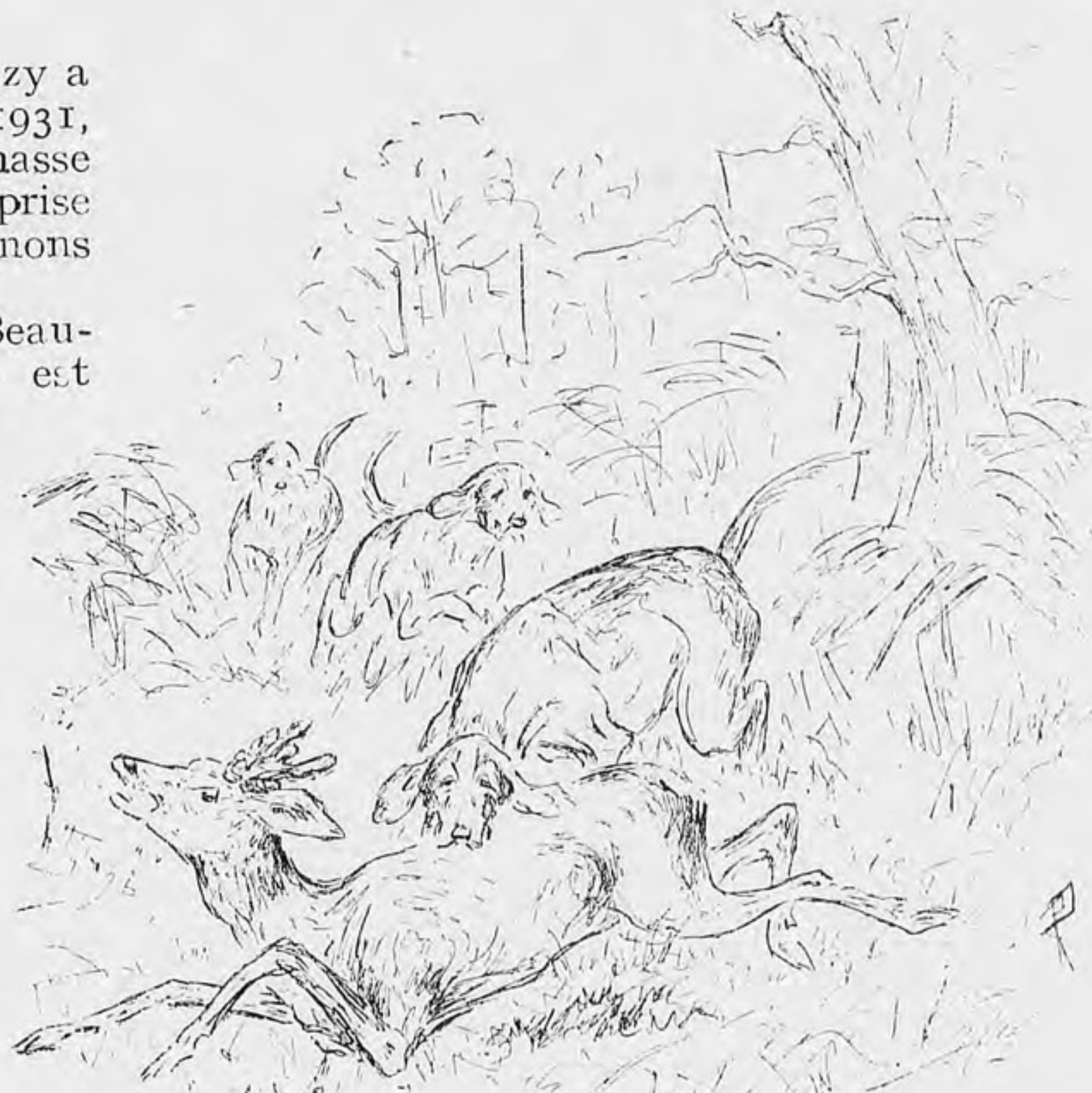
LE RELEVÉ D'UN DÉFAUT

pour la tenue des écuries, des chenils et de la fauconnerie.

Après le plus rastueux de tous, Charles le Téméraire — dévoré par les loups dans les marais de Nancy — quelle revanche! — les rois de France et les seigneurs établirent à proximité de tous les grands massifs forestiers de nombreux rendez-vous de chasse dont un grand nombre subsiste encore.



RENDEZ-VOUS AU VAL DES CHOUX
VAUTRAIT DU COMTE DE BROISSIA



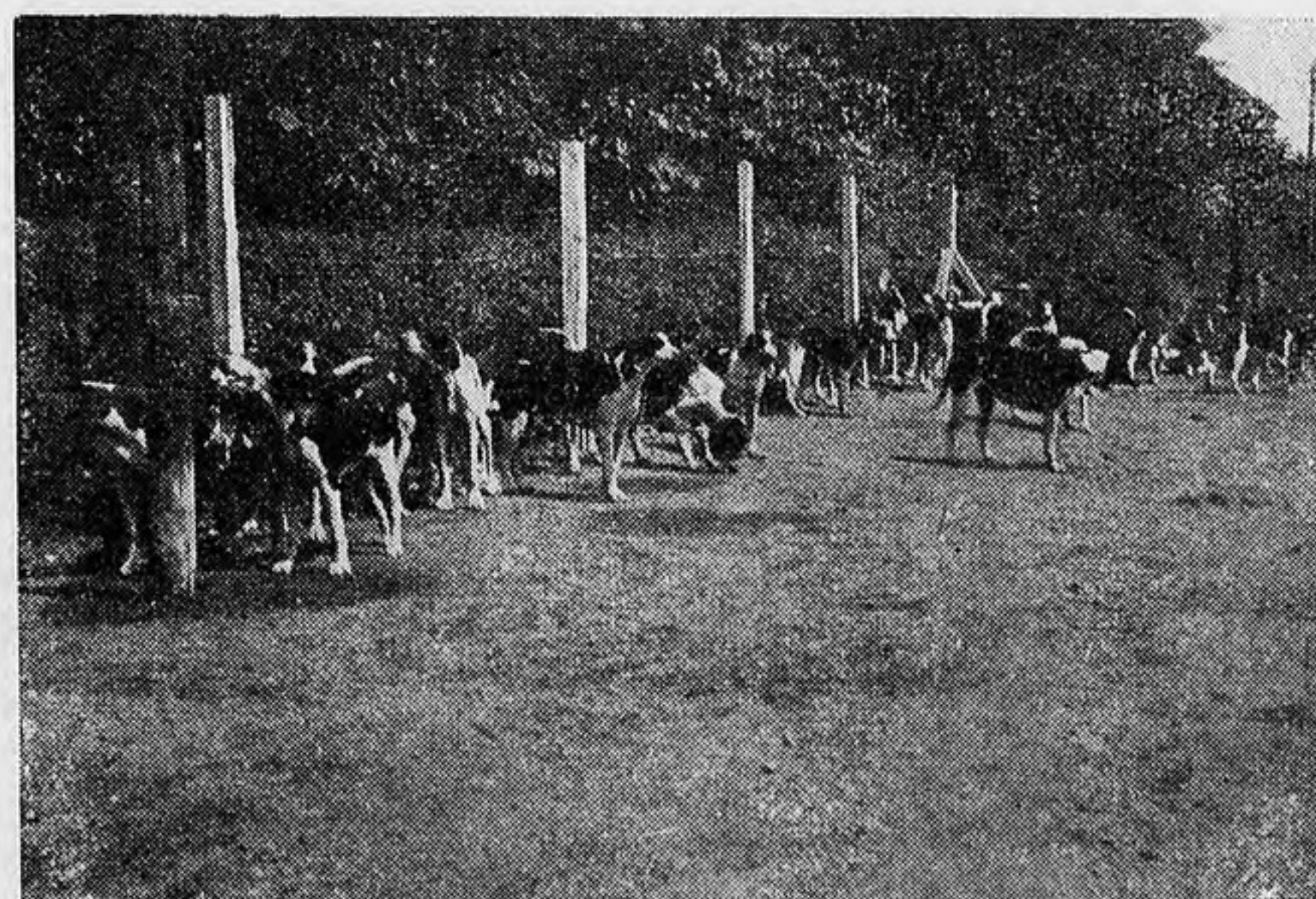
poitevins et saintongeais et se remonte par l'élevage du chenil.

Tenue : bleu foncé, parements amarante.

Que Dieu fasse longue vie à ces trois équipages!...

Que saint Hubert les aide et protège!...

Vicomte de Simony.



LA MEUTE AU REPOS



UNE CHASSE AU TEMPS DE LOUIS XV

Tapiserie du musée de Florence (Galerie Uffizi) d'après les cartons de F.-B. Oudry.



UNE CHASSE AU TEMPS DE LOUIS XV

Tapiserie du musée de Florence (Galerie Uffizi) d'après les cartons de F.-B. Oudry.



COUPLE DE BEAGLES DU CHENIL DE BILLY

On peut dire que le Poitou est la terre classique de la Vénerie. Moins giboyeuse qu'autrefois, pour diverses raisons que nous ne saurions développer ici, c'est néanmoins un pays qui se prête admirablement aux laisser-courre classiques. La partie du Poitou qui a fourni le département de la Vienne fut, sans contredit, la plus intéressante de cette province — et peut-être de toute la France — par l'abondance et la variété des animaux. Il y en a pour toutes les préférences, depuis le bouquetin au cerf et au loup.

Ces temps ne sont plus hélas, mais il y a encore du cerf, du chevreuil, du sanglier et du lièvre.

La dernière saison de chasse à courre poitevine 1930-1931 n'a pas été brillante comme les années précédentes. On en peut imputer le fait aux désastres causés par le mauvais temps, les pluies continuelles et les inondations formant dans les bois et forêts de véritables cloaques de boues liquides où la voie était à peu près nulle.

Le Rallye-Poitou, équipage d'une quarantaine de chiens tricolores anglo-français, à MM. G. Deniau, Lavaissière et Richard, n'a eu à son actif que 24 prises : 21 cerfs et 3 chevreuils. La meute est très créancée et sage dans le change, de train moyen, mais résistante. Les chiens d'assez bonne tournure, accusant le type vendéen, sont de différentes origines.

Cet équipage découple ordinairement dans

LA VÉNERIE EN POITOU EN 1931

PAR M. DU R.

les bois de la Loge de Raboué, Saint-Hilaire, ainsi qu'en forêt de Moulière, à la Guerche, Chitré, avec les équipages Champchévrier et Darblay qui possèdent des anglo-français de premier ordre ayant fait leurs preuves lors de leurs déplacements.

Le Rallye-Touffou, à M. de Vergie, chasse exclusivement le chevreuil en forêt de Moulière. Il est composé de bâtards anglo-français de diverses origines à livrée tricolore. Là aussi, les prises ont été assez restreintes, toujours par suite du mauvais temps ; on n'a pu faire que 17 hallalis.

En forêt de Scévole, près Loudun et dans quelques déplacements, le Rallye-Brigueil, à MM. Alex. Cheyrou, baron de La Lande et marquis des Monstriers-Mérinville, n'a pas eu non plus d'aussi bons résultats que l'année précédente : seulement 23 prises. L'équipage

MEUTE DE MONTBERNAGE
ANGLO-FRANÇAIS, A M. R. BARBIER.

Haut-Poitou retrouvée chez l'un de leur vieux voisin où elle est restée conservée et mise à leur disposition.

De société avec le marquis de Chabrillan, ces veneurs couplent ensemble et chassent le chevreuil. Pour eux comme pour les autres, la saison fut des moins favorables puisqu'ils n'ont pu enregistrer que 17 prises.

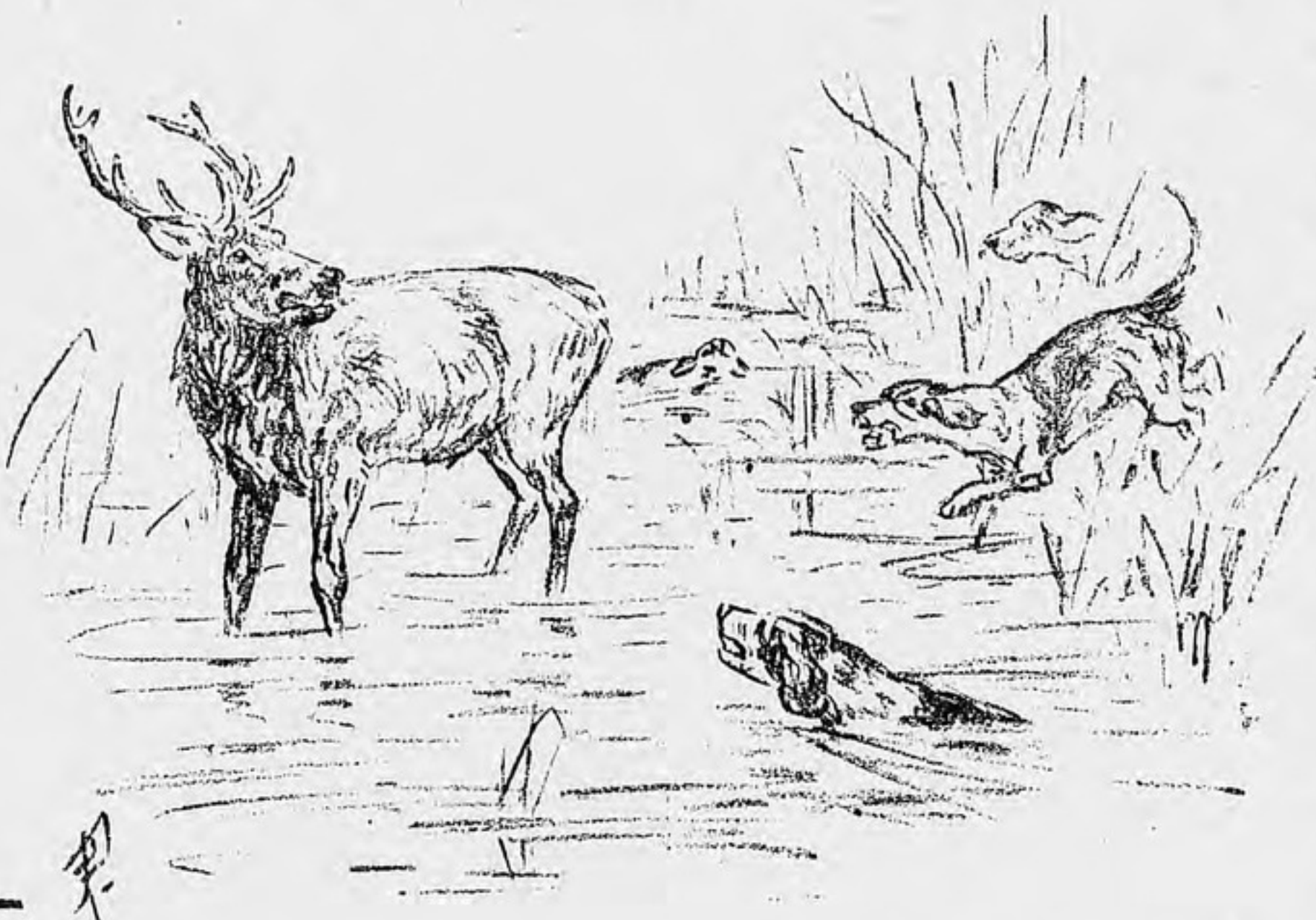
A Pindray, berceau de l'antique race poitevine, M. de Supervielle de la Besge, entretient une meute d'une quinzaine de petits bâtards du Haut-Poitou, avec laquelle il chasse le lièvre à courre. Il en a pris une vingtaine dans sa saison.

A Billy, MM. Hublot-du-Rivault possèdent toujours leurs meutes de beagles, leurs chiens de Billy blanc et orange et ceux de l'ancienne race du Haut-Poitou-Larrye, dont ils ont une belle officine d'élevage. Ils couplent parfois avec leurs voisins chassant chevreuils. Par suite d'empêchements imprévus, ils n'ont pas chassé la saison dernière.

La petite meute de Montbernage, à M. René Barbier, composée de 10 petits anglo-français tricolores, chassant le lièvre à courre, a enregistré une douzaine de prises. Cette petite meute en formation ne date que de deux ans.

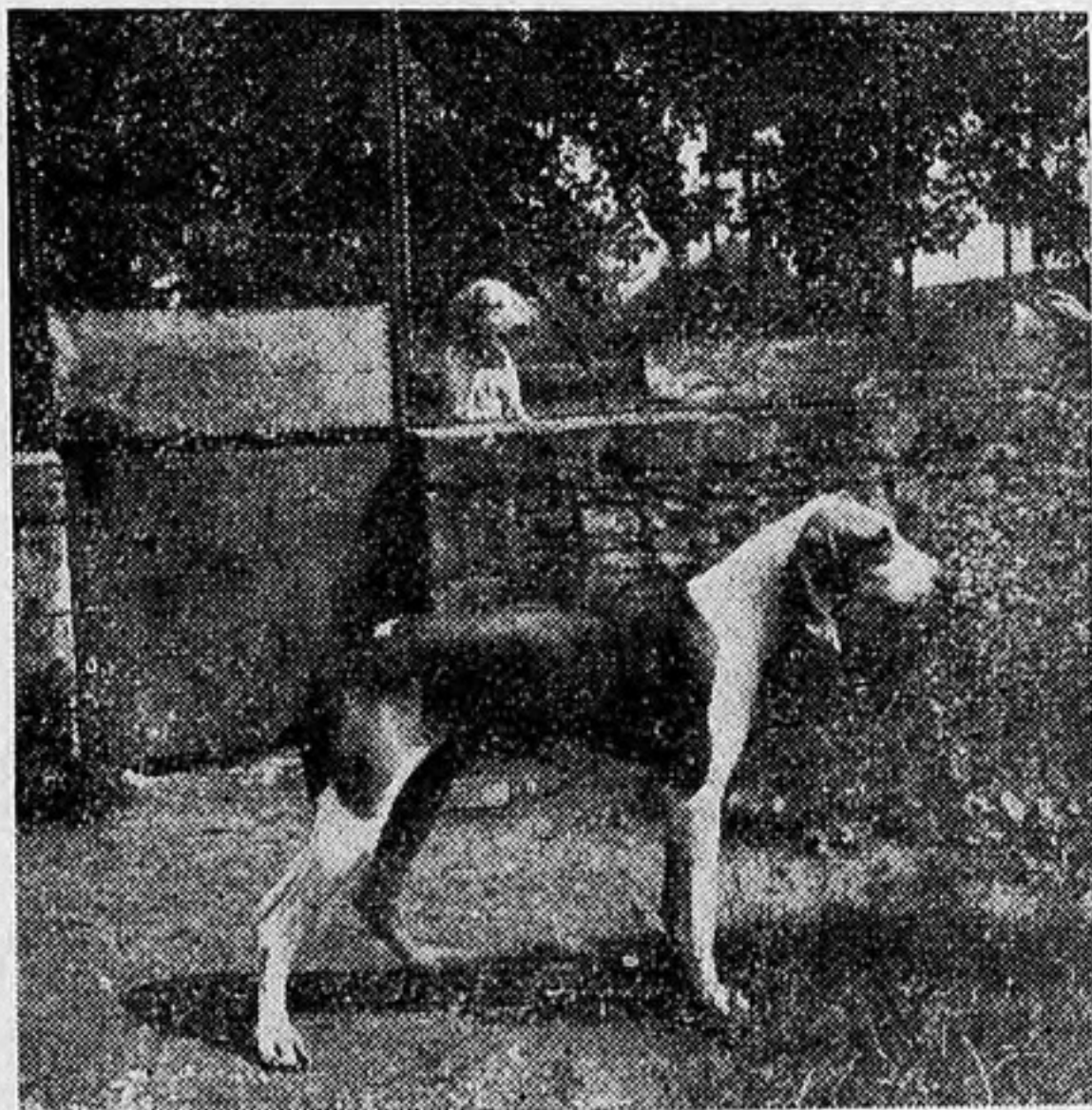
En somme, les années 1930 et 1931 n'ont pas été propices aux veneurs poitevins qui ont eu la malchance de découpler par des temps abominables...

du R.



se compose de 8 chevaux, d'une vingtaine de chiens tricolores et de blancs et noirs de diverses provenances, mais vite et assez sages dans le change, servi par La Broussaille, très bon piqueux de chevreuil.

Au château de Mont-Saint-Savin, près Montmorillon, MM. les vicomte et comte de la Besge ont repris l'ancienne formule de leurs ancêtres par l'élevage de l'ancienne race du

CYBÈLE III
LICE DE BILLY.(Croquis de P. Durand.)
UN DÉFAUTETALON DU HAUT-POITOU LARRYE
DU CHENIL DE BILLY.

LA PETITE VÉNERIE EN 1931

PAR P. DEZAMY

Très éprouvée par la prolongation de la guerre, la Vénérerie a eu beaucoup de peine à retrouver ses beaux jours d'antan. Non seulement, durant 4 années consécutives, l'élevage de nos chiens courants a dû être abandonné, mais encore, il a fallu se séparer des vieux serviteurs qui s'usaient au chenil. La difficulté de se procurer la nourriture habituelle a obligé les veneurs à réduire au minimum leur effectif canin. Seuls ont pu être conservés quelques reproducteurs d'élite, desquels il était si pénible de se séparer, que l'on se résigna à tous les sacrifices pour les sauver. C'est avec ces quelques éléments que nous avons pu, après 1918, reconstituer, au mieux, des équipages qu'il eût été un crime de laisser disparaître.

Bien que très touchée, la petite Vénérerie l'a, peut-être, été moins que la grande ? Nombre de sujets isolés, dont quelques-uns restés à l'élevage dans les fermes, avaient pu être conservés, et puis, il faut reconnaître que l'on a plus vite refait une meute de 10 à 20 chiens qu'un équipage de 40 à 60 têtes.

A l'heure actuelle, nous ne craignons pas de prétendre que, non seulement nos chiens de petite vénerie sont ce qu'ils étaient avant la guerre, mais tout au moins pour certaines races, nous croyons pouvoir avancer que nos petits chiens courants, tant anglais que français, valent mieux, au point de vue espèce, que ceux que nous avions en 1914. Quelques visites dans nos Expositions canines prouveront à ceux qui en voudraient douter, que le type a été bien conservé et la construction améliorée.

En ce qui concerne le côté travail, les amateurs qui ont suivi les épreuves de meutes données par les Clubs spéciaux, et notamment depuis quelques années par celui du griffon vendéen, ceux-là ont pu constater que nos chiens de lièvre ont conservé toutes les qualités que nous leur connaissons. Je dirai même qu'il est de plus en plus rare, actuellement, de rencontrer ces nazillards, ces chaux de gueule ou chiche de voix qui contrariaient les laisser-courre corrects que nous aimons tant. Nos petits chasseurs se sont appliqués, et ils ont eu grandement raison, à éliminer des reproducteurs affligés de ces graves défauts.

Que demandons-nous à un chien de petite vénerie : de rapprocher, lancer et suivre son animal jusqu'à la prise ou au coup de fusil. Pour cela, il nous faut des chiens ayant du nez, qui soient tenaces, travailleurs et endurants. Prenez, actuellement, nos races françaises; chez nombre de sujets de chacune d'elles, vous trouverez toutes ces qualités.

Soyons assurés que c'est en éliminant impitoyablement les chiens sans grande valeur que nous arriverons à améliorer encore les qualités de nos meutes. Un animal de travail, si beau soit-il, s'il ne donne pas satisfaction dans le service auquel il est destiné, ne vaut pas la peine d'être conservé. N'oublions pas que nos efforts d'amélioration doivent avoir pour résultat de produire des animaux susceptibles d'être pour nous, des auxiliaires utiles, étant entendu que le type de race doit être conservé.

Le chien de petite vénerie, plus que tous autres, est appelé à faire son travail seul; ce n'est qu'à la dernière limite, que doit avoir lieu l'intervention du maître ou du piqueux. Il faut donc que notre compagnon soit intelligent, d'une grande ténacité dans les défauts et ait vraiment l'amour de la chasse pour arriver à se débrouiller par lui-même.

Depuis quelques années, ce dont nous la remercions, la Société de Vénérerie s'est intéressée davantage à nos chiens de lièvre et de chasse à tir. Grâce à son encouragement et à ses bons conseils, grâce aussi aux divers Clubs, dont l'activité est connue, nous sommes arrivés à pouvoir monter d'excellentes meutes de chiens de petit équipage.

Passons en revue, si vous le voulez bien, nos diverses races de chiens de petite vénerie et vous verrez que nous sommes à la tête d'un cheptel canin des plus intéressants. Parler des nombreux et excellents sujets isolés nous prendrait trop de place; nous nous contenterons, pour aujourd'hui, de vous présenter, dans chaque race, les meutes les plus connues de nous, priant les propriétaires de celles oubliées de vouloir bien nous excuser d'omissions tout à fait involontaires de notre part.

Comme meutes de petits chiens courants anglais, je vous citerai, en harriers et beagles-harriers, celles de MM. le Dr Tillé, Bage, Body, Melleriau et Gonin. Quant aux beagles, ces petits chiens si intéressants pour la chasse à tir ou à courre, nombreux en sont les excellents spécimens : la manifestation de Tours, où avait lieu une Exposition spéciale du Club, nous a montré que les bons reproducteurs ne manquent pas dans cette race. Parmi les meilleurs équipages, nous nommerons ceux de MM. Servet, Guérin-Brochardière, de Lastic Saint-Jal, A. Hublot-du-Rivault, Caillaud, Niveau, Trouvé et Delavault.

En ce qui concerne nos petits chiens courants français, dits de lièvre, nous ne sommes pas moins bien partagés. Qui n'a admiré, depuis 20 ans, à chacune de nos expositions de Paris, les beaux artésiens normands de M. Mallard. Actuellement, je crois ces chiens devenus la propriété de plusieurs amateurs qui ne manqueront pas d'en tirer race.

Les porcelaines, dont quelques sujets accusent, parfois, un croisement harrier, sont dans les mains avisées de parfaits éleveurs, tels MM. Casamani, Perrin, Dr Delacour et Dr Blancard.

De belles et bonnes meutes de briquets griffons vendéens appartiennent à des enragés chasseurs : MM. Guillemet, Gourraud, Sellier, Texereau, Chatelain, Batiot et Sicot, etc., etc... Il suffira d'avoir assisté à nos Expositions de Nantes et Niort, puis aux épreuves de meutes organisées par le C. G. V.,

pour pouvoir admirer ces vaillants compagnons dont l'aspect seul nous dit ce dont ils sont capables à la chasse.

Les griffons nivernais, si bien reconstitués grâce aux efforts du Club, que préside avec tant de compétence le comte d'Anhalt, nous ont fait connaître des chiens d'un bel aspect solidement construits pour le travail. Actuellement, nous pouvons désigner le petit équipage de cet excellent éleveur et intrépide chasseur qu'est M. Servet, ainsi que celui de M. Viala.



UN ÉQUIPAGE DE BEAGLES

A côté des chiens les composant, nombreux sont les sujets de grandes qualités appartenant à de fervents amateurs.

Les bassets qui sont et doivent être, surtout, utilisés à la chasse à tir, sont-ils, dans chaque race, moins valeureux ? — Quel excellent souvenir ont pu garder de ces courtes pattes, les amateurs auxquels il a été donné de pouvoir admirer les lots d'artésiens normands de MM. Verrier, de la Burthe, Mallard, vicomte de Maussat ou Rothéa.

Moins nombreux sont les meutes de gascons ariégeois : j'en voudrais citer plusieurs, mais je n'ai mémoire que de celle du Commandant Malric dont on fait le plus grand éloge.

Dans les griffons et surtout les vendéens, nous sommes, peut-être, plus favorisés encore pour le choix de beaux et bons compagnons. Pour ne désigner que les équipages les plus connus, je citerai seulement ceux de M. de Lépinay, Sellier, de Grandmaison, Huguet du Lorin, Collignon, dont nous avons eu, si souvent, l'occasion de voir à l'œuvre les intrépides barbouillots. Disons, en passant, que si nos vaillants bassets griffons vendéens ont conquis les succès qu'ils méritent si bien, c'est un peu grâce au Club qui s'occupe, avec activité, d'une race universellement appréciée.

Moins nombreux sont les bassets fauves de Bretagne; toutefois, de bien bons sujets se rencontrent, notamment, dans les lots actuellement existants de MM. Mège et Treuttl.

En un mot, comme vous le voyez, chers confrères en Saint-Hubert, encore aujourd'hui et plus que jamais peut-être, nous pouvons dire que non seulement la petite vénerie n'est pas morte, mais que les amateurs qui veulent se composer des petits équipages de ces chiens, dont les races sont si variées, n'ont que l'embarras du choix. Dans chacune des variétés, ne l'oublions pas, il y a des chiens intéressants et susceptibles de nous procurer les jouissances les plus saines et les plus agréables que nous puissions désirer.

P. Dezamy



MEUTE DE BASSETS-GRIFFONS VENDÉENS
à M. DEZAMY